

GUIDE DU PLAIDOYER POUR LES DROITS DES FILLES

L'an dernier nous avons créé un guide très intéressant pour donner quelques idées clés et quelques renseignements aux jeunes militants de l'égalité des sexes. Il fournit des informations utiles à prendre en compte au moment de planifier tes campagnes :

- Qu'est-ce que le plaidoyer pour les **droits** des filles ?
- Que veux-tu **changer** ? (quel est ton objectif global ?)
- L'**importance** de bien connaître les faits
- Mettre en place ses **objectifs** (quels sont les objectifs spécifiques que tu veux atteindre ?)
- Le **plaidoyer**, influencer les autres (qui faut-il influencer, et comment?)
- Avoir des **messages** clairs
- Faire **campagne** : l'ouverture vers le public
- Planifier ses **actions** (apprendre à rédiger un plan d'action)
- Attention aux risques (l'importance d'**identifier les risques** à l'avance)

Ce qui est important, c'est que le guide procure également des conseils sur le fait qu'il faut se servir d'une « analyse de genre » dans ton plaidoyer et dans ton travail de campagne – il est important de ne pas se tromper lorsqu'on défend les droits des filles pour éviter d'avoir des messages, des activités et des actions qui s'appuient sur des stéréotypes sexuels.

Ce guide représente une ressource de valeur et nous vous encourageons vivement à aller sur le site de Plan pour y consulter le document dans son intégralité dans la synthèse de 2014 sur : bit.ly/1KDCrXj

LES FILLES ONT LA PAROLE

Pour le rapport « Parce que je suis une fille » 2015 de Plan International, nous avons consulté plus de 4000 filles dans quatre pays différents (le Zimbabwe, l'Équateur, le Nicaragua et le Pakistan). Interrogées sur leurs idées de solutions potentielles aux difficultés qu'elles sont si nombreuses à rencontrer – mariage précoce, grossesse précoce, violence – nous avons réalisé que ces filles venant de quatre pays différents avaient des recommandations similaires : l'éducation, la communication, l'information, mais aussi des familles, des communautés et des gouvernements qui les soutiennent, et de l'autonomie.

« J'élèverai ma voix à l'aide des médias pour dire qu'il ne faut pas marier les filles jeunes. Donnez-leur plus d'instruction, comme aux garçons, et donnez-leur du respect dans la société. »

Fille au Pakistan

« Je pense que les chefs de gouvernement et de communauté devraient créer des espaces dans lesquels les filles qui ont été violées peuvent obtenir des informations et une protection. »

Fille au Nicaragua

« Si j'avais le pouvoir de le faire, j'améliorerais la sécurité, je ferais patrouiller la police dans les quartiers 24 heures sur 24 et je mettrais un officier en poste pour recevoir les témoignages d'abus et de violences à l'égard des adolescentes. »

Fille en Équateur

« J'autonomiserais les jeunes filles pour qu'elles puissent résister à la pression des autres. »

Fille au Zimbabwe

PLAN INTERNATIONAL

Couverture : Humaira, 18 ans, jeune déléguée, lève la main pour l'éducation des filles

Parce que je suis une fille

LA SITUATION DES FILLES DANS LE MONDE 2015

LES DROITS DES FILLES

UN TRAVAIL INACHEVÉ

Parce que je suis une **FILLE**

PLAN INTERNATIONAL

Plan International a fait paraître son premier rapport annuel sur « la situation des filles dans le monde » en 2007, avec depuis 2009 la publication d'un rapport abrégé spécialement conçu pour les jeunes. Ces premiers rapports annuels communiquaient le fait qu'être jeune et de sexe féminin représentait un double fardeau et que les filles n'avaient pas la partie facile.

Au fil des années, à la suite de la mise en place des objectifs du millénaire pour le développement en 2000, on a pu observer qu'un certain nombre de questions qui affectent les droits des filles attirent davantage l'attention du public. Il y a eu des progrès et cette année 2015, ciblée par les OMD, il y a des raisons de se réjouir.



- Quatre millions de morts infantiles ont été évitées dans les quarante dernières années grâce au développement de l'éducation des femmes au niveau mondial.¹



- Aujourd'hui il y a moins de mères qui meurent en couche que jamais dans l'histoire de l'humanité ; le taux de mortalité maternelle a chuté de presque 50% depuis 1990.²



- Les problèmes qui touchent les adolescentes, tels que les mutilations génitales féminines (MGF), le mariage d'enfant, précoce ou forcé et la violence sexiste, ont obtenu une attention grandissante au niveau international et sont de plus en plus présents dans l'agenda du développement international.



- Les jeunes, filles comme garçons, sont plus actifs pour ce qui est de lancer des campagnes et de défendre l'égalité des sexes au niveau des politiques internationales.

Malgré ces avancées, on est encore loin de la véritable égalité et, partout dans le monde, les filles sont condamnées à une vie de pauvreté et d'injustice.



- 62 millions de filles en âge d'être dans le primaire ou le secondaire ne sont pas scolarisées.³



- Dans de nombreux pays, les filles sont retirées de l'école lors de catastrophes et ont peu de chances d'y retourner ; elles constituent 55% des 28,5 millions d'enfants en âge d'être dans le primaire qui sont déscolarisés dans les pays en conflit.⁴



- Les filles affirment souvent qu'elles ne se sentent pas en sécurité dans les villes. Plan a constaté que 96% des adolescentes vivant à Delhi sont dans ce cas et que 45% des filles de Kampala ont signalé des cas de harcèlement sexuel lorsqu'elles empruntent les transports en commun.⁵



- La mortalité maternelle est la cause majeure de décès chez les filles entre 14 et 19 ans dans le monde entier.⁶

Le développement d'internet et de la téléphonie mobile est responsable à la fois de la création de nouvelles opportunités pour les adolescentes et des risques de cyberintimidation, de harcèlement et d'exploitation sexuelle. Par exemple, le hashtag #BringBackOurGirls a incité des gens de tous les pays à faire campagne. En revanche, l'abus d'enfant par internet est facile à perpétrer et difficile à traquer.

¹ Gakidou, Dr Emmanuela, Krycia Cowling, BS, Prof Rafael Lozano, MD, Prof Christopher JL Murray, MD. « Increased educational attainment and its effect on child mortality in 175 countries between 1970 and 2009: a systematic analysis. » The Lancet 376 (18 septembre 2010), [http://www.thelancet.com/pdfs/journals/lancet/PII_S0140-6736\(10\)61257-3.pdf](http://www.thelancet.com/pdfs/journals/lancet/PII_S0140-6736(10)61257-3.pdf) ² Every Woman Every Child. « Saving Lives, Protecting Futures: Progress Report on the Global Strategy for Women's and Children's Health 2010-2015. » Every Woman Every Child, 2015. ³ UNESCO GMR et UIS. « Les progrès vers l'éducation pour tous stagnent, mais certains pays montrent la voie à suivre. » UNESCO GMR et UIS, document d'orientation 14/ fiche d'information 28, juin 2014. ⁴ UNESCO. « Rapport mondial de suivi sur l'EPT : document d'orientation 10. » UNESCO, 2013. ⁵ Plan International, Femme et villes International, ONU -HABITAT. « Because I am a Girl: Global Analysis. Findings from the Because I am a Girl Urban Programme Baseline Study in Delhi, Hanoi, and Kampala. » Woking, UK : Plan International, 2015. ⁶ Jones, Nicola et Maria Stavropoulou. « Off the balance sheet: the impact of the economic crisis on girls and young women: A review of the evidence. » ODI and Plan International, 2013 : OMS. Fiche d'information N°345. OMS, mai 2014 <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs345/en/> (consulté le 17 juin 2015). ⁷ BBC News. « #BBCTrending: What happened to #BringBackOurGirls? » BBC News, 24 septembre 2014, <http://www.bbc.co.uk/news/blogs-trending-29353137> (consulté le 9 février 2015).

Pourquoi l'activisme des jeunes est-il important pour combattre l'inégalité des sexes ?

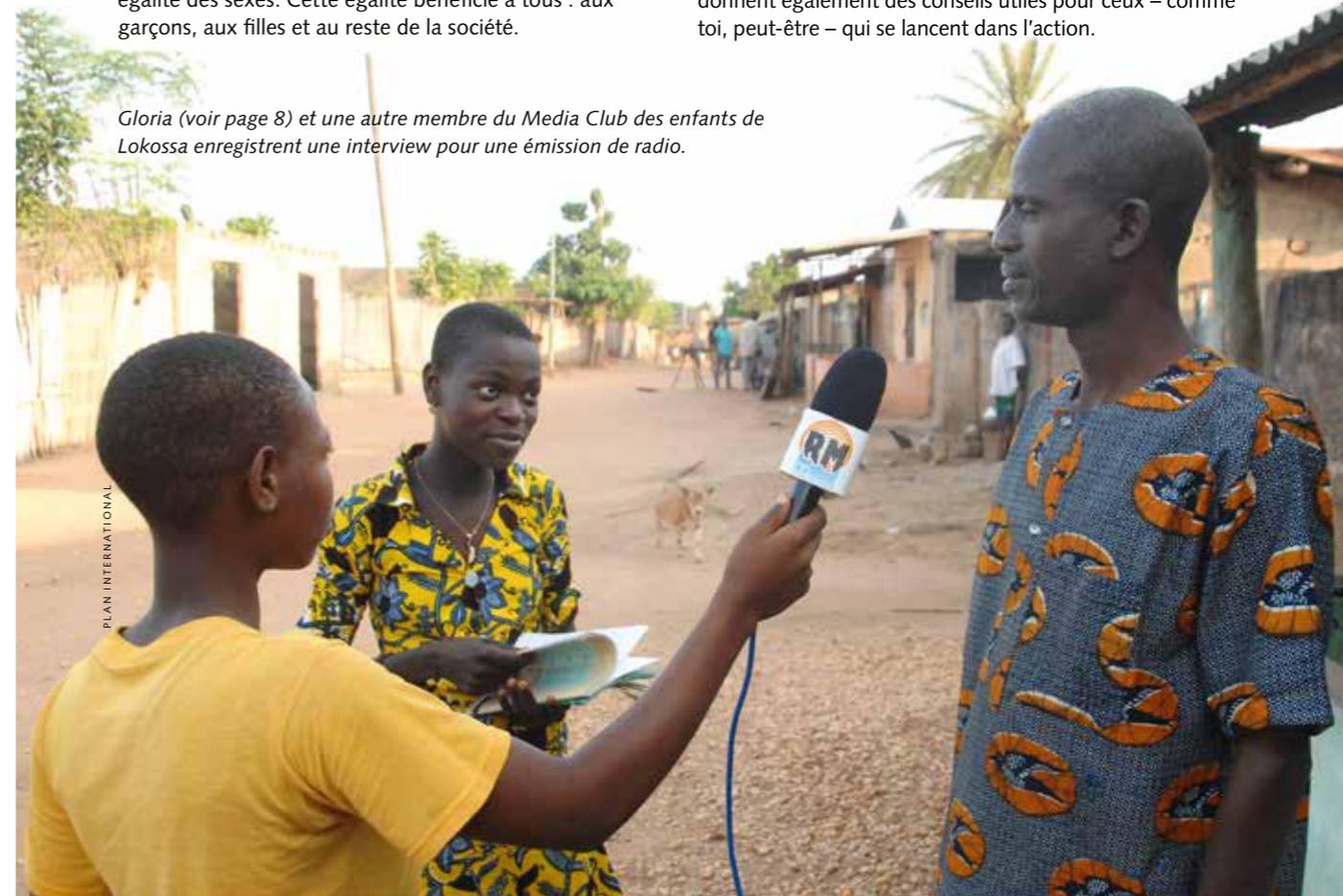
Comme nous l'a déclaré un jeune militant dans le rapport de cette année, « les jeunes sont les leaders de demain, il faut donc dès aujourd'hui leur donner le savoir nécessaire pour prendre les bonnes décisions à l'égard des filles. »

Il est vital d'impliquer les jeunes dans la prise de décisions qui les affectent, et dans de nombreuses communautés de par le monde ce sont les filles en particulier qui sont écartées et réduites au silence dans les discussions qui ont un impact sur leurs droits et leur protection. Quand les questions concernant leurs droits sont abordées, il est important que les voix des filles soient prises en compte pour faire comprendre les réalités de leur vie et leurs priorités.

On a aussi besoin des voix des garçons pour soutenir les droits des filles !

Comme nous l'avons constaté lors de nos entretiens avec de jeunes militants pour ce rapport, les garçons font bien partie de la solution pour accéder à une plus grande égalité des sexes. Cette égalité bénéficie à tous : aux garçons, aux filles et au reste de la société.

Gloria (voir page 8) et une autre membre du Media Club des enfants de Lokossa enregistrent une interview pour une émission de radio.



Souvent les garçons peuvent se sentir forcés de montrer leur masculinité de façon violente ou négative. Il est important que filles et garçons se soutiennent mutuellement pour se libérer de la pression leur dictant la façon dont ils « sont sensés » se comporter et agir les uns envers les autres.

« La société nous dit qu'on devrait être sexistes, durs, agressifs. Mais ce n'est pas vrai. Je me suis dit que j'avais le pouvoir de changer. »

Kevin, 16 ans, Guatemala (participant au programme « Champions of change » de Plan)

Les droits des filles : un travail inachevé

Cette année nous avons parlé à six jeunes militants du monde entier qui font campagne et plaident pour l'égalité des sexes, et pour les droits des filles en particulier. Chacun d'entre eux nous donne sa propre version des raisons pour lesquelles ils se sont engagés dans la défense des droits des filles et comment ils l'ont fait. Ils parlent de certaines de leurs réussites et des difficultés qu'ils ont rencontrées. Ils donnent également des conseils utiles pour ceux – comme toi, peut-être – qui se lancent dans l'action.

« LE CHANGEMENT COMMENCE AVEC LES JEUNES »

Salut, je m'appelle Nafula. J'ai toujours vécu à Nairobi, sauf quand je suis allée en pension. J'habite dans un endroit près de Kibera. J'ai emménagé ici récemment parce que je veux travailler avec les jeunes femmes et les filles qui vivent ici.

Je dirais que, parmi les difficultés que rencontrent les jeunes kenyanes, la violence sexiste est en haut de la liste. On vit dans une société tellement patriarcale ; en grandissant, les filles apprennent à se comporter d'une certaine façon dans la société, où on apprend à accepter tellement de choses, et la violence sexiste est un gros problème. Ma mère s'occupait d'un foyer – refuge pour enfants à Nairobi avant.

On recevait des filles qui avaient été victimes d'abus sexuels. En devenant ado ça m'a poussée à m'interroger sur la raison pour laquelle elles étaient si nombreuses à être agressées sexuellement. J'ai toujours eu un sens aigu de la justice sociale. J'ai fréquenté un collègue en pays maasaï où il y a des taux élevés de mutilations génitales féminines (MGF). Même en ayant vu la souffrance et le traumatisme causés par ces MGF, certaines de mes camarades de classe disaient qu'elles feraient la même chose à leur fille un jour. Ça m'a vraiment choquée, et c'est à ce moment que j'ai commencé à développer mon idéologie féministe.

J'ai aussi eu une expérience personnelle de la violence sexiste. Bien sûr, il y a le harcèlement de rue qu'on vit tous les jours, auquel on est sensé s'habituer et dont on ne doit pas parler. J'ai été agressée quand j'étais à l'université ; avec cette expérience j'ai su que je voulais vraiment militer pour l'égalité pour les femmes.

Je fais tout mon possible pour accumuler des recherches et des lectures pour que quand quelqu'un remet en question mon idéologie ou mes convictions, je puisse avoir toutes les connaissances qu'il faut et être capable d'argumenter à partir de faits. C'est très important quand on est confronté à

NAFULA A 25 ANS ET ELLE VIENT DE NAIROBI, AU KENYA. ELLE A FONDÉ LA SEMA INITIATIVE POUR AIDER LES JEUNES DU KENYA À PRENDRE CONSCIENCE QU'ILS PEUVENT COMBATTRE LA VIOLENCE SEXISTE ET ENGAGER DES CHANGEMENTS DE COMPORTEMENT ET DE POLITIQUE POUR L'ÉGALITÉ DES SEXES. NAFULA EST ÉGALEMENT À L'ORIGINE DU SHE PROJECT, AU KENYA, QUI PROPOSE DES COMPÉTENCES EN ENTREPRENARIAT, DES COMPÉTENCES DE VIE ET DE L'AIDE PSYCHO-SOCIALE AUX FILLES DÉSCOLARISÉES VULNÉRABLES.



des gens aux idées sexistes. Ça m'a vraiment aidée de connaître les faits.

Quand j'ai commencé, au début, j'étais très inquiète. J'avais l'impression d'avoir abandonné un chemin de carrière. Je voulais devenir avocate, mais au fond de moi je sais que je fais ce que je dois faire parce que les droits de la femme et la justice sociale, c'est toute ma vie. Quand quelqu'un m'a dit « tu ne te marieras jamais ! » je suis rentrée chez moi et j'y ai bien réfléchi et je me suis demandé si c'était vrai. Pourquoi les gens seraient-ils persuadés que je suis différente des autres jeunes femmes simplement parce que je suis une féministe convaincue ? J'ai souvent douté de moi, mais je suis toujours revenue sur mon histoire et sur ce qui m'a fait réfléchir ou



Une fresque réalisée par des membres du SEMA et des street artistes Sauti ya Mtaa issus des quartiers défavorisés, suite à un stage sur la violence sexiste.

décider de prendre le chemin que j'ai pris et ça me donne toujours de la force.

Je suis donc très contente de ce que en quoi je crois et de ma position. Il m'a fallu du temps pour arriver là où je suis, mais si on fait bien son travail et qu'on est passionné, alors les gens commencent à le reconnaître. C'est ce qui m'est arrivé ; on m'appelle de plus en plus pour intervenir, écrire sur certains problèmes ou participer à des conférences, ce qui est très intéressant. Toute ma vie se concentre sur la violence sexiste et la jeunesse, que ce soit dans les politiques, l'activisme ou le plaidoyer, parce que je crois que le changement commence avec les jeunes.

Les féministes ne sont généralement pas vues d'une façon très positive au Kenya. On les considère majoritairement comme des « femmes qui détestent les hommes » ou des « femmes qui ont la tête trop dure pour bien faire ». C'est problématique, parce que chaque fois qu'on ouvre la bouche pour parler et qu'elles vous reconnaissent comme féministe, certaines personnes vous éliminent d'office. Ce qu'elles ne réalisent pas c'est que le féminisme est une idéologie ; il est difficile de s'en séparer, alors chaque fois qu'on attaque votre travail c'est comme si on s'attaquait à vous en tant que personne.

Mes conseils pour les jeunes activistes seraient :

- Soyez fidèles à votre message et à vos principes : votre idéologie est très importante parce que la société trouvera toujours des gens qui sont contre vous.
- Il est très important d'impliquer les jeunes dans vos activités. Il faut les faire participer à chaque étape de votre projet. Par exemple, il ne faut pas concevoir ce projet tout(e) seul(e), et ne les inclure qu'au moment de le mettre en application. Quand ils se sentent impliqués, ça fait partie du processus de changement, et comme ils travaillent avec vous leur point de vue et leurs idées changeront également. Beaucoup de gens sont condescendants avec les jeunes, ils leur disent ce qu'ils doivent faire ou penser, ce qui est assez rébarbatif.
- Si on veut changer les idéologies des gens, il faut comprendre leurs différents points de vue et leurs perspectives.

« IL DOIT Y AVOIR DES ESPACES OUVERTS DE PARTICIPATION VÉRITABLE POUR LES FILLES ET LES GARÇONS »



PLAN INTERNATIONAL

LUIS A 22 ANS ET IL VIENT DU NORD DU HONDURAS. IL FAIT DES ÉTUDES EN DÉVELOPPEMENT SOCIAL ET TRAVAILLE AVEC LE CONSEIL MUNICIPAL. C'EST UN ARDENT DÉFENSEUR DES BÉNÉFICES DE L'ÉGALITÉ DES SEXES ET DES MASCULINITÉS POSITIVES POUR TOUS LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ET IL PARTICIPE AU PROGRAMME « CHAMPIONS OF CHANGE » DE PLAN, QUI ŒUVRE POUR LA TRANSFORMATION DES MASCULINITÉS NÉGATIVES ET POUR LA PROMOTION DE L'ÉGALITÉ DES SEXES.

ne doit s'interposer. Ça ne fait que cacher les violations et la violence que subissent les filles et les femmes.

En ce qui concerne les droits sexuels et reproductifs, il n'y a aucun moyen d'explorer la sexualité. C'est un tabou énorme. Les filles n'ont pas accès aux informations, il n'y a pas de liberté, et les jeunes ont des espaces rares ou limités pour s'exprimer sur leurs préoccupations. Dans ma communauté, parler de sexualité est un PÉCHÉ. En tant que jeunes, on veut débattre de sexualité et de notre droit à être informé, à être respecté ainsi qu'à s'occuper de nos corps et à prendre des décisions, mais il y a beaucoup de résistance de la part des adultes.

Bonjour, je m'appelle Luis, j'ai 22 ans et je vis au Nord du Honduras. Je fais partie d'associations d'enfants et de jeunes depuis que j'ai 13 ans.

Dans ma communauté, l'idée que les hommes ont toujours le pouvoir sur les femmes est ancré fortement et profondément dans les attitudes et les pratiques quotidiennes. C'est considéré comme « normal ». Depuis qu'on est tout petits, tout le monde nous dit comment on doit se comporter en tant que garçons ou que filles ; comment être de vrais hommes, forts, courageux et toujours prêts, ou être de vraies femmes : délicates, soumises et, bien sûr, des mères.

Les filles sont exclues au sein de leur propre famille, des espaces scolaires et communautaires, ce qui fait que les autres ont du mal à entendre leur voix, leurs opinions et leurs idées. J'ai observé dans beaucoup de réunions communautaires que quand un homme s'exprime il a toujours « raison », mais que quand c'est une femme qui parle elle a certainement « tort ». Les filles sont moins susceptibles de faire des études et de jouir de leurs droits. Quand elles arrivent à 12, 14 ans, leur père ne les laisse pas aller au collège de crainte qu'elles tombent enceintes ou qu'elles se marient.

L'autre difficulté c'est la culture de la violence. Le pouvoir exercé sur les filles et les femmes est très fréquent et il se traduit par l'usage de la violence, pas seulement physique mais aussi psychologique et émotionnelle.

On a une expression courante ici : « On lave le linge sale en famille ». Ça veut dire que s'il y a un problème au sein du foyer personne à l'extérieur

Mes conseils aux futurs défenseurs et militants des droits des filles sont les suivants :

Le changement, c'est possible !

- L'exclusion, la marginalisation et la discrimination à l'égard des filles et des femmes sont des injustices sociales. En tant que jeunes, on ne peut, on ne doit simplement pas tolérer l'injustice sociale.
- En tant que jeunes, on nous appelle à ajouter à l'agenda les problèmes qui nous affectent, tels que les droits sexuels et reproductifs, la prévention de la violence et la participation citoyenne active.
- Les jeunes ne peuvent pas continuer à se taire, à être isolés ou marginalisés. On doit lire, étudier et comprendre notre réalité sociale. Il y a beaucoup de filles et de femmes talentueuses qui peuvent nous représenter. En tant qu'hommes ça fait longtemps qu'on a le pouvoir ; c'est le moment d'ouvrir des espaces.

En tant que jeunes hommes, on ne doit pas reproduire la culture « machiste » dans laquelle on vit. Ça ne peut que nous rendre malheureux.

Il est important de comprendre que notre société n'est pas statique. Les êtres humains changent. Les sociétés doivent se baser sur le respect mutuel. On a besoin de comprendre, par exemple, que la communauté LGBTI a beaucoup à offrir, et que les filles et les femmes peuvent assumer des rôles de leadership importants dans nos communautés et nos sociétés. Dans mon église, je n'ai jamais partagé l'opinion selon laquelle « les femmes doivent obéir à leur homme ». Ça me rendait

Session de travail avec des jeunes hommes au Honduras.



PLAN INTERNATIONAL

toujours mal à l'aise, mais quand je l'ai remis en question la réponse a toujours été la même : « ça a toujours été comme ça ». Je savais que quelque chose ne tournait pas rond !

En tant qu'hommes, il faut qu'on réfléchisse et qu'on laisse de côté nos privilèges pour prendre position ; les hommes ne rencontrent pas les mêmes obstacles que les filles et les femmes. Par exemple, les filles n'ont pas de droit à la succession : ce n'est pas équitable. On félicite les hommes et on les encourage à avoir autant de femmes que possible, mais une femme qui ferait de même est considérée comme étant « facile » ou une « prostituée ». Ce n'est pas juste.

Ma famille m'a toujours soutenu. Cependant, les réactions négatives sont toujours venues des chefs religieux et traditionnels de ma communauté. Au début, ce n'était pas facile, et parfois je me suis dit que c'était fou que je sois la seule personne à aborder ces questions ! Mais au fur et à mesure que je m'avançais sur cette voie, j'ai trouvé à la fois des hommes et des femmes engagés pour cette cause qui partageaient ma vision de l'égalité. Et j'ai réalisé que le changement était possible. C'était un vrai soulagement : je ne suis pas tout seul.

Comme les jeunes font partie de la société, on peut et on doit contribuer aux processus de développement de nos pays. On doit ouvrir des espaces de participation véritable pour filles et garçons. Il faut qu'on s'autonomise et qu'on mette en œuvre des étapes solides pour s'assurer d'une participation active. On a notre propre agenda ; le Honduras est un pays constitué en majorité de jeunes et il est important que les gouvernements et les adultes écoutent nos exigences.

Avec l'aide des autorités locales et de Plan Honduras, on va bientôt lancer un projet sur le genre et les masculinités qui doit toucher plus de 600 jeunes (femmes et hommes). On a prévu de développer les droits sexuels et reproductifs au niveau municipal et d'organiser des réunions sur le genre, pour que les jeunes de toutes les communautés avoisinantes puissent participer, poser des questions, réfléchir, et s'impliquer.

J'ai appris que le changement est un processus lent. Il y a de la résistance, et la plupart du temps c'est comme si on avançait à contre-courant. Parfois je me sens seul, mais je me souviens alors des gens, jeunes femmes et hommes, qui sont engagés sur cette voie et je retrouve mon énergie.

« J'AI LE DROIT DE ME DÉVELOPPER ET DE GRANDIR, COMME DEVRAIENT L'AVOIR TOUTES LES FILLES »

Salut, je m'appelle Gloria et j'habite à Lokossa, une zone urbaine du Bénin. Dans mon collège, il y a des violations des droits des enfants envers les filles et il y a du harcèlement sexuel (surtout de la part des profs envers leurs étudiantes). Ça me rend triste parce que je suis une fille, alors j'ai besoin de m'impliquer socialement dans les droits des filles. Ce qui se passe ici me choque. Je pense que j'ai le droit de me développer et de grandir dans un bon environnement dans mon pays, comme devraient l'avoir toutes les filles.

Ce qui me motive le plus c'est que je vis dans une communauté où il y a beaucoup d'inégalité et trop de violence envers les femmes et les filles. Plan International aussi m'a motivée, parce qu'il y a eu une formation dans mon collège sur les droits des enfants... c'est à ce moment-là que j'ai commencé à penser aux droits des filles. Avant on faisait des émissions sur la station de radio locale (dans la cadre du *Media Club*) et à un moment il y a eu beaucoup de gens qui sont venus pour dénoncer publiquement la violence dans la zone où se déroulait l'émission. J'ai vu des gens rentrer avec du sang et des blessures à cause de la brutalité des affrontements, et ça m'a vraiment bouleversée. Alors j'ai décidé de m'engager contre la violence envers les femmes et les filles.

Quand j'ai commencé à exprimer mes opinions, ma famille était vraiment fière de moi, parce qu'ils m'entendaient à la radio défendre les droits des filles. Ils étaient avec moi dans la lutte contre l'inégalité des sexes et les violations envers les filles.

GLORIA A 17 ANS ET VIENT DU BÉNIN. ELLE S'EST ENGAGÉE À DÉFENDRE LES DROITS DES ENFANTS, EN PARTICULIER DES FILLES, ET FAIT CAMPAGNE CONTRE LA VIOLENCE SEXISTE. ELLE EST PRÉSIDENTE DU MEDIA CLUB DE PLAN INTERNATIONAL DANS SON QUARTIER, QUI SE SERT DE LA RADIO POUR METTRE L'ACCENT SUR LES DROITS DES ENFANTS. ELLE A ÉTÉ CHOISIE COMME REPORTER JUNIOR DE L'UNICEF.

Quand je parle à la radio, les autres élèves et les gens qui m'entourent sont vraiment contents de moi, parce qu'ils trouvent qu'on discute d'informations que tout le monde devrait connaître. Ils apprécient ce que je fais. Mes amis aussi ont trouvé ça vraiment positif.

Je trouve que les filles devraient pouvoir jouir de leurs droits, et je pense que tout le monde devrait le savoir. Il est donc important pour moi en tant que personne de sexe féminin d'attirer l'attention sur ces droits. Certains accords internationaux ont été ratifiés par mon pays et le moment est venu pour que tout le monde sache que les filles ont le droit de vivre et de jouer dans un environnement non-violent et paisible.

Ma première grande réussite a été quand, avec d'autres membres de mon club, j'ai dissuadé beaucoup d'enfants, de filles en particulier, d'émigrer illégalement hors du Bénin, et aussi

empêché plusieurs mariages forcés dans ma communauté. Beaucoup de gens sont venus dans notre émission de radio pour dénoncer ces pratiques. On a aussi impliqué le commissariat local et ils nous ont vraiment bien aidés – de même que le Ministère de la justice familiale. On a travaillé avec des adultes aussi bien que des jeunes.

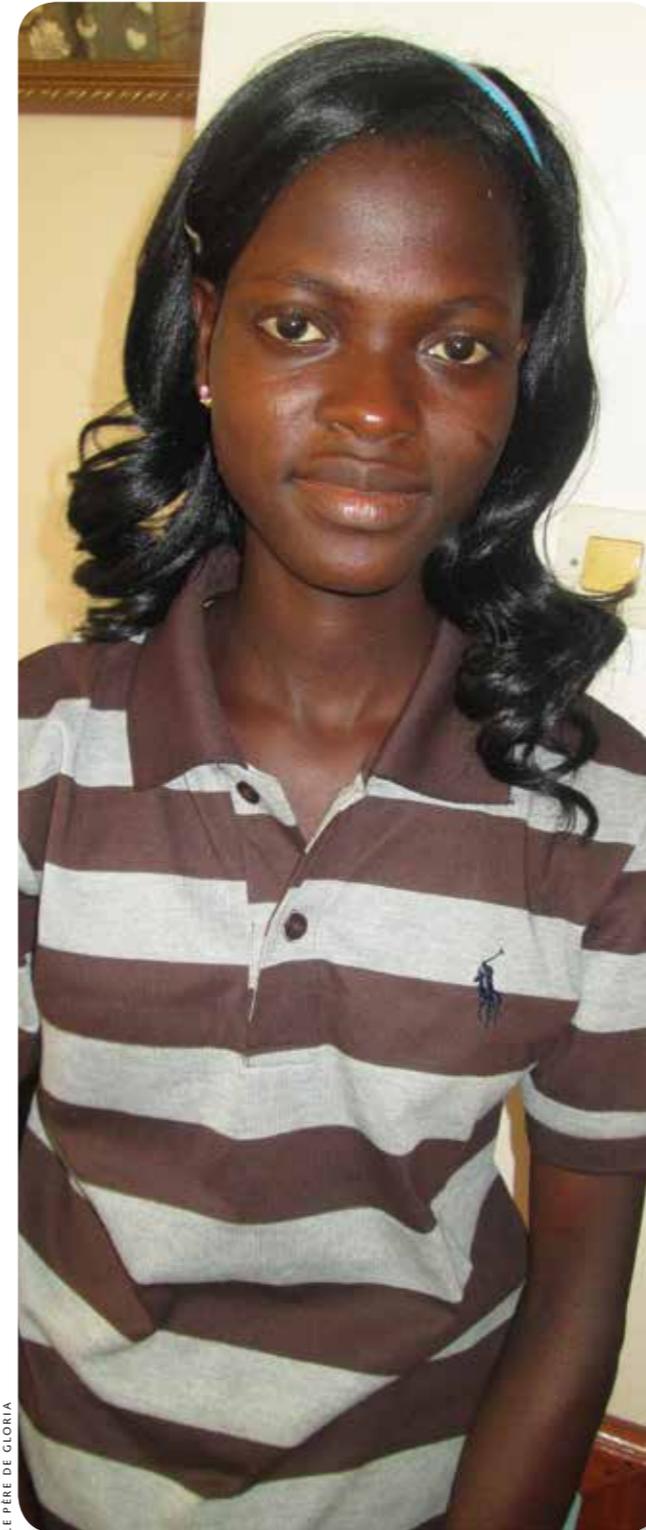
Le plus grand défi que j'aie rencontré jusqu'à présent est que quand on fait de la sensibilisation, beaucoup de gens pensent qu'on encourage les enfants à se rebeller contre leurs parents et leur famille et qu'on leur fait oublier leurs devoirs envers les leurs.

Je pense que ça ne sert à rien de faire des émissions si on n'est pas écouté, du coup ça rend les choses difficiles pour nous parfois. On essaie de surmonter ces difficultés en mettant en valeur les devoirs des enfants en même temps que leurs droits.

Si je devais donner des conseils à de jeunes aspirants militants, je leur dirais :

- Faites comprendre clairement à votre famille et à vos proches pourquoi ce travail est important pour tous les enfants. Ensuite vous pourrez compter sur leur soutien.
- Dites à vos parents que les droits des filles sont une réalité, et pas quelque chose de futile.
- Les jeunes devraient inlassablement s'exprimer, encore et toujours, et expliquer aux gens les réalités des droits des filles.
- Les jeunes peuvent influencer des décideurs importants par le biais du plaidoyer. Parfois on tente d'obtenir des entretiens avec des personnalités ; on écrit des lettres, et on participe à des événements autour de l'enfance comme la journée de l'enfant africain, au cours desquels on essaie de s'entretenir avec eux.

Je voudrais dire à tous ceux qui lisent ceci : les filles ont des droits qui doivent être protégés, et il faut que leurs voix soient entendues !



LE PÈRE DE GLORIA

« LES TEMPS CHANGENT : LES FILLES SE RENDENT COMPTE QUE LA VIE A BEAUCOUP À OFFRIR »

ANOKA A 24 ANS ET VIENT DU SRI LANKA. DÉFENSEUSE DE L'ENVIRONNEMENT, ELLE DIRIGE UNE ENTREPRISE ÉCO-SOCIALE ET MILITE POUR UNE POLITIQUE EN FAVEUR DE LA JEUNESSE. ELLE EST PASSIONNÉE D'ÉDUCATION, D'ÉGALITÉ DES SEXES ET DE DÉVELOPPEMENT URBAIN DURABLE. PLUS JEUNE LAURÉATE DU PRIX JEUNESSE D'EXCELLENCE DANS LE DÉVELOPPEMENT DU COMMONWEALTH, ANOKA EST AMBASSADRICE MONDIALE DE LA JEUNESSE AUPRÈS DU BUREAU DE L'ENVOYÉ SPÉCIAL DE L'ONU SUR L'ÉDUCATION MONDIALE, ET DU BUREAU DE SARAH ET GORDON BROWN.

Bonjour ! Je m'appelle Anoka et je vis près de Colombo au Sri Lanka. En général, les communautés d'ici sont très patriarcales. Dans notre culture, les hommes sont traditionnellement considérés comme soutiens de famille et le rôle des femmes est de faire des enfants et de prendre soin de la famille. Il y a quelques années le fait qu'une femme travaille était considéré comme scandaleux, en particulier si cette femme ou cette fille ne rentrait pas chez elle avant 18 heures. Mais maintenant les temps changent, particulièrement avec les médias sociaux ; alors qu'elles sont de plus en plus nombreuses à accéder à des positions de leaders ou de modèles, femmes et filles se rendent compte que la vie a plus à offrir.

J'avais 13 ans lorsque j'ai lancé un programme communautaire sur la conservation de l'environnement, mais en chemin j'ai commencé à voir que les femmes n'avaient pas le temps de s'engager vraiment dans quoi que ce soit à plein temps parce qu'elles devaient s'occuper des enfants et de leur famille. On a commencé à militer pour que davantage de femmes développent leurs initiatives courantes dans

l'agriculture et la fabrication de choses, comme le tissage de tapis et de chapeaux ou de l'artisanat en général, pour en faire des entreprises sociales. C'est à ce moment que nous avons réalisé à quel point il était important pour les femmes et les filles de pouvoir développer leurs capacités, être formées et défendre leurs droits. En ce moment nous nous concentrons sur le harcèlement sexuel, en particulier dans les espaces publics. Nous nous penchons aussi sur les droits de la personne en général dans le sens de l'accès à un meilleur

emploi et à l'égalité des salaires. Le Sri Lanka est actuellement impliqué dans la promotion de leaders féminins en politique parce que nous avons un taux catastrophique de femmes au parlement, seulement trois pour cent ! Nous essayons de soutenir les femmes leaders dans nos communautés et les femmes en général pour qu'elles prennent plus de contrôle au niveau politique. Notre ancien ministre aux affaires féminines était un homme. Il a carrément dit que si une fille était violée, elle devait se marier à la personne qui avait commis le viol, ce qui était horrible !

Dans ma famille, ils étaient plutôt positifs, mais les gens que je connaissais ou de la société en général, eux, me demandaient : « Pourquoi, Anoka ? Pourquoi tu t'impliques là-dedans ? C'est une zone grise, ça ne va te ramener que des ennuis. »

Je trouve satisfaisant d'écouter le récit des réussites des gens qui sont passés par nos programmes. Une des choses qui ont bien fonctionné c'est le recrutement de jeunes femmes de zone rurale pour travailler avec nous. Les gens sont plus ouverts à la collaboration avec des personnes qui viennent de leur propre communauté. Ils ont confiance en elles et ils savent qu'elles n'ont que de la bonne volonté à leur égard. Je pense que ma plus grande réussite a été de soutenir le développement de plus de 100 jeunes leaders en milieu rural, ces jeunes filles étaient incroyables. Elles venaient de zones où elles n'avaient probablement jamais eu accès à des choses comme un ordinateur portable, ni même un smartphone, mais elles sont vraiment douées, et elles arrivent à faire passer ces messages à leur communauté pour plaider pour un meilleur réseau électrique ou un meilleur accès à internet, ou pour des choses basiques comme de meilleures compétences pour l'emploi.

Il y a eu des situations très délicates dans lesquelles il était difficile de communiquer avec certaines personnes, surtout des hommes. Je pense qu'une fois qu'un groupe entier de jeunes hommes est mêlé à un groupe dans lequel il y a des jeunes femmes, ils arrivent à discuter de leurs opinions et de leurs différences et à avoir un meilleur dialogue – ce que nous facilitons.

Faire campagne et militer for l'égalité des sexes n'est pas une tâche des plus faciles, mais si on l'aime, ça peut apporter beaucoup !



UNFPA SRI LANKA

Voici quelques-uns de mes petits conseils :

- Il faut encourager un meilleur dialogue ; travailler davantage au niveau de la base et encourager une meilleure coordination au sein des associations de femmes pour qu'elles puissent militer ensemble si nécessaire.
- Il faut encourager un meilleur renforcement des capacités et une meilleure formation, parce qu'il est vraiment important que les gens améliorent leurs compétences de plaidoyer.
- Il faut travailler en étroite collaboration avec les parties prenantes qui peuvent vous aider (comme les commissions des droits de la personne, ou certains corps de police) parce que cela peut appuyer votre plaidoyer et ouvrir la voie à de meilleures politiques.
- Enfin, il est très important de pouvoir supporter les critiques. Elles peuvent être constructives, ou dures, en particulier si elles viennent de générations différentes. Il faut être capable de les prendre de façon constructive, positive et de s'améliorer. Ne soyez pas désarçonnés par des critiques négatives.

« NOUS CHANGEONS LES MENTALITES EN CRÉANT DES ESPACES DE DIALOGUE »

Bonjour, je m'appelle Jude. Je suis prof de chimie au Cameroun. Avant d'enseigner au collège je travaillais sur les questions de développement au niveau des jeunes. Je milite pour les droits des filles depuis six ans. Je vis dans le Sud-ouest du Cameroun et j'ai grandi dans des communautés où les filles manquaient l'école pendant des jours et des jours ou abandonnaient tout bonnement. Il y avait beaucoup d'adolescentes qui tombaient enceintes. En ce temps-là, à l'école, on ne nous enseignait rien sur la sexualité. On voyait la sexualité surtout du point de vue biologique, pas du point de vue des droits.

Quand j'ai commencé à enseigner en collège j'ai découvert que beaucoup de filles quittaient l'école, ou étaient absentes pendant de longues périodes, et j'ai voulu savoir pourquoi. J'ai découvert qu'elles abandonnaient l'école parce que celle-ci ne répondait pas à leurs besoins. Par exemple, si une fille qui est à l'école commence à avoir ses règles en classe, mais qu'elle n'a pas été renseignée sur ce qu'elle doit faire, elle reste absente pendant la durée de ses règles. J'ai également découvert qu'il y avait des jeunes filles qui tombaient enceintes et étaient forcées de quitter l'école. D'autres étaient arrachées au collège pour se marier encore enfants. Alors je me suis demandé : en tant que professeur, est-ce que je suis là pour enseigner la chimie ou pour changer des vies ? Il me fallait aller plus loin. C'est donc ainsi que j'ai commencé, en

JUDE, 27 ANS, CAMEROUNAIS, EST PROFESSEUR DE CHIMIE ET MILITE POUR L'ÉGALITÉ DES SEXES. IL EST COORDINATEUR NATIONAL DE L'ORGANISATION DE LA JEUNESSE AFRICAINE – CAMEROUN. IL EST ÉGALEMENT YOUTH LEADER DE WOMEN DELIVER ET BÉNÉFICIE D'UNE EXPÉRIENCE DIVERSIFIÉE ACCUMULÉE PAR LE BIAIS DE FORMATIONS, DE PRATIQUE, ET DE LA COORDINATION DE PLUSIEURS PROJETS POUR RENFORCER LES CAPACITÉS DE JEUNES POUR QU'ILS DEVIENNENT LES DÉFENSEURS DE L'ÉGALITÉ DES SEXES, QU'ILS AUTONOMISENT LES COMMUNAUTÉS ET QU'ILS FASSENT CHANGER LES STÉRÉOTYPES.

réfléchissant à la façon dont les filles pouvaient être autonomisées. C'est ce qui m'a poussé à faire du plaidoyer pour les droits des filles.

Quand j'ai commencé à prendre la parole sur les droits des filles ça n'a pas été facile. Je suis un garçon, et quand j'ai commencé à parler des problèmes des filles, les gens réagissaient dans le genre : « Quoi ?? » Comme je viens d'une communauté stéréotypée, ce n'était pas facile du tout. Mais j'ai adopté différentes approches pour obtenir plus de résultats et rallier plus de monde à la cause. J'ai découvert que beaucoup de gens ne se rendaient pas compte de ce qui se passait dans leur propre communauté. Par exemple, ils ne voyaient pas que les filles abandonnaient l'école à cause de leur grossesse. J'ai expliqué comment,



Jude animant un atelier au Cameroun



Mes conseils aux aspirants défenseurs de la cause sont les suivants :

- Il faut comprendre les communautés dans lesquelles on veut travailler. Aller dans une communauté expliquer une situation qui ne leur correspond pas n'a aucun sens.
- Il faut passer du temps dans la communauté. Faire ses recherches, parler à tout le monde, essayer de comprendre quels sont les problèmes et comment les choses fonctionnent.
- Il faut parler avec des hommes, des femmes et des jeunes par groupes séparés pour commencer. Pour d'autres jeunes garçons et hommes intéressés par la défense des droits des filles, je dis à mes amis que je veux me marier avec une femme autonome. Je ne veux pas épouser une femme qui pense que sa place est dans la cuisine. Je veux épouser une femme qui se considère comme une enseignante, par exemple, et qui ne dépend pas de moi. Je veux épouser une femme qui s'identifie en tant qu'elle-même, pas en tant que « Mme Jude ». On doit travailler tous ensemble, pour faire du genre une question personnelle.

s'il y a de l'éducation sexuelle à l'école, moins de filles arrêteront leurs études. Les gens n'étaient pas du tout convaincus ; les hommes disaient « tu ne devrais pas parler comme ça, tu es un homme ! » On est intervenu à la radio dans un talk show sur l'éducation des filles, le besoin de soustraire les filles aux violations et les raisons d'éviter la violence sexuelle. Un garçon a appelé pour dire : « La place d'une femme africaine

est dans la cuisine. Vous avez des conceptions occidentales et vous changez la façon dont nos filles se comportent envers leur mari. » Alors j'ai essayé de lui expliquer, mais il ne voulait pas écouter. Je lui ai posé une question : « Si, par exemple, ta femme était employée dans une compagnie, elle est plus instruite que toi, mais elle ne reçoit pas le salaire qu'elle mérite parce que c'est une femme, tu serais content ? » Et il a répondu « non, elle devrait recevoir ce qu'on lui doit ; sinon ça ne serait pas juste. » C'est comme ça qu'on change les mentalités : on crée des espaces de dialogue. En se servant de la radio communautaire, on peut parler avec différents membres de la communauté et les aider à comprendre notre point de vue.

Les jeunes de diverses communautés de par le monde sont ceux qui seront les chefs communautaires de demain. Il leur faut donc comprendre les questions de genre dès maintenant, pour que, lorsqu'ils seront en position de prendre des décisions, ils sachent ce que sont les droits des filles. La clé est d'impliquer les gens. Si vous sensibilisez les jeunes et que vous leur apprenez, ils rentreront chez eux, partageront leurs connaissances avec leurs parents, et au bout du compte changeront d'état d'esprit. Nous devons tenir compte des points de vue et des positions des jeunes pour résoudre les problèmes qui les concernent, si nous les en écarterons, nous risquons de trouver la mauvaise solution au problème.

« CHAQUE INDIVIDU A SES PROPRES DROITS »



PLAN INTERNATIONAL

ALISHBA EST MEMBRE DU GROUPE INTERNATIONAL YOUTH FOR CHANGE, QUI ŒUVRE POUR METTRE UN TERME AUX MUTILATIONS GÉNITALES FÉMININES (MGF) ET AU MARIAGE D'ENFANT, FORCÉ ET PRÉCOCE. ELLE DIRIGE DES SÉANCES DE SENSIBILISATION AUPRÈS DE FILLES DANS LESQUELLES ELLE SE CONCENTRE SUR LA GOUVERNANCE, LA RESPONSABILITÉ ET LA PARTICIPATION CIVILE. ELLE A FACILITÉ DES CONSULTATIONS AVEC DES FILLES ET A PARTICIPÉ À LA RÉDACTION ET À LA PROPOSITION DE RECOMMANDATIONS AUPRÈS DE DIVERS MINISTRES SUR L'ÉDUCATION DES FILLES, LE MARIAGE D'ENFANT ET LE RÔLE DES FEMMES DANS L'AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE DU PAKISTAN SUR DES FORUMS NATIONAUX ET INTERNATIONAUX.

environnement de durabilité et d'égalité. Quand j'ai commencé à faire campagne pour les droits des filles, mes amis me disaient : « Tu perds vraiment ton temps. Tu n'as rien de mieux à faire ? » Mes professeurs m'ont dit : « Laisse donc tomber tes études et concentre-toi sur ta mission sociale ». Au tout début ça a créé des problèmes avec ma famille parce que personne n'aime que

Bonjour, je m'appelle Alishba, j'ai 21 ans et je vis à Islamabad, la capitale du Pakistan, dans un quartier défavorisé. Je suis étudiante de Master en anglais ; il ne me reste qu'un an à faire. Je travaille avec des réseaux locaux et internationaux pour améliorer les droits des filles dans ma communauté – là où je me sens bien et où je peux apporter ma contribution. Je travaille aussi seule comme jeune bénévole, parce que s'il n'y a personne pour m'aider je fais juste ce que j'ai à faire, dans la mesure du possible.

La situation est en train de changer maintenant. Avant, les filles n'avaient même pas le droit de sortir ; maintenant elles en ont le droit, mais il y a aussi d'autres risques, comme le harcèlement, des problèmes de santé sexuelle et reproductive et les cadres sociaux dans lesquels on n'a pas le droit d'évoluer. Ces temps-ci, il y a moins de soutien pour l'éducation des filles parce qu'on ne leur fait pas confiance. Certaines réussissent bien à l'école, mais d'autres ne peuvent pas y aller faute de confiance ou d'argent. Certains parents marient leur fille dès que possible pour se libérer de cette responsabilité économique ; idée fautive répandue, les filles sont considérées comme des fardeaux.

Je pense que les problèmes comme le harcèlement sexuel, le manque de mobilité chez les filles et le mariage précoce ont un impact négatif sur la vie des filles et entament l'intégrité de leur essence-même. Ces difficultés étouffent leurs désirs et leurs rêves. Dans notre travail nous essayons de fournir des connaissances et de l'instruction sur les droits des filles et les droits sexuels et reproductifs, et d'influencer les hommes de la communauté pour développer un

sa fille aille dans des mauvais quartiers, dans des zones interdites, ni les commérages et les scandales qui en découlent.

Il y a eu beaucoup de challenges, comme d'avoir à frapper à la porte des gens pour qu'on finisse par me la claquer à la figure ; mais je persiste et je continue mon travail.

Chaque individu a ses propres droits. Dans ma société, les filles doivent souvent rester à la maison, « à leur place », si ça veut dire quelque chose, et elles n'ont pas droit à la parole. L'inégalité des sexes est profondément ancrée dans notre société et tout autour de nous, il faut donc que nous prenions position parce qu'on ne peut pas survivre dans ce système. C'est important, parce que si je m'exprime et que ma voix est prise en compte alors il se peut que ma voix seule puisse faire une différence. D'une façon ou d'une autre ça va produire un changement, mineur ou majeur, mais au moins quelque chose va bouger. Sinon au cours de ma vie, du moins dans la prochaine génération.

Parmi les plus sérieux challenges il y a les attitudes des gens et les insultes venant de ceux qui pensent que c'est ridicule de travailler avec les communautés sur la santé sexuelle et reproductive. Les hommes parlaient mal de nous, mais les femmes aussi. Elles disaient à leurs filles de ne pas s'associer avec nous lorsque nous

Mes conseils aux autres activistes seraient :

- De rester soi-même et de travailler dur pour les autres.
- De toujours essayer de trouver quelque chose de positif dans chacun. Ne pas essayer de défier les gens : il faut défier leurs mentalités ! J'essaie de m'adresser aux gens du fond du cœur. Je crois qu'une fois que les mentalités auront changé, les actions changeront automatiquement, elles aussi.
- On doit apprendre aux filles à comprendre leurs propres droits et la façon dont ces droits doivent être protégés, mais aussi à être maîtresses de leur propre développement. Nous devons écouter les filles et ce qu'elles nous disent, puis trouver une façon de les soutenir et de travailler avec elles.

allions dans les communautés pour parler des questions de genre. Mais maintenant, depuis notre travail avec les communautés, les hommes et femmes envoient leurs filles pour qu'elles participent à nos discussions et veulent qu'elles soient comme nous... et c'est génial : les temps ont changé !

Dans ma famille certains voulaient que mon père marie une de mes sœurs très jeune, mais mes sœurs et moi avons parlé à mon père, ce qui a fait qu'il a renoncé à ce mariage, et pris notre parti.

Représentation dans le cadre de « Écoutez nos voix », manifestation pour la campagne « Parce que je suis une fille » de Plan International.



PLAN INTERNATIONAL/ZACK SECKLER